

L'aubergiste, quand il crut que Joseph était couché, dit au bâton : « Allons, bâton, au travail ! » Aussitôt le bâton commence à envoyer des coups et des coups ; l'aubergiste, qui était un des plus forts de la contrée, voulut l'arrêter, mais il eut le poignet tourné ; le bâton cassait meubles, bouteilles, assiettes. Joseph entendit ce bruit et s'éveilla ; il descendit voir ce qu'il y avait. Quand il vit son bâton au travail, il vit bien que c'était l'aubergiste qui, lui avait changé sa toupie et la faucille.

Le bâton redoublait de coups ; tout le monde criait dans la maison ; quand l'aubergiste se cachait parmi les meubles brisés, le bâton le suivait. L'aubergiste vit enfin Joseph qui riait. « Joseph, fais arrêter ton bâton. — A une condition, rendez-moi ma toupie et ma faucille. — Oui, oui ; tenez, les voilà » ; et Joseph dit au bâton : « Hô là ! ho » ; aussitôt il s'arrêta.

Joseph partit à la maison, remplit des caisses d'or, mangea bien, et avec son bâton il faisait frapper quiconque l'attaquait le soir.

Or, un soir, des voleurs qui demeuraient dans les forêts du voisinage apprirent qu'il était riche ; ils vinrent une centaine essayer de le voler ; mais au moment où ils allaient entrer dans la maison, Joseph dit à son bâton : « Allons, bâton, au travail. » Et aussitôt ils reçurent une correction bien méritée ; la plupart eurent les membres cassés. Les voleurs maintenant craignent la maison de Joseph.

Joseph, depuis ce temps, est heureux, il vit avec sa famille dans un beau château ; il a eu huit enfants.

Voilà l'histoire de Joseph et du géant. (*Scrignac, Finistère.*)

LI

LE FILS DU ROI QUI DEVIENT PAPE

Il y avait une fois un roi de France, dont le plus jeune fils s'appelait Jean. Son père ne l'aimait pas, pas même autant que son plus détestable valet. Ce roi avait encore trois autres fils, mais bien plus aimés que lui. Ils allaient se promener tous les jours où ils voulaient, dans tous les pays étrangers.

Et cependant ils étaient loin d'être aussi heureux que Jean, qui tous les jours faisait les travaux les plus rudes. Un jour qu'il chargeait du fumier dans une charrette, son père, assis sur un fauteuil, le surveillait. De temps en temps, notre Jean, se mettait sur le ventre, au-dessous d'un arbre, et semblait écouter quelque chose. En effet, il écoutait, mais écoutait, quoi ? personne ne le savait : aucun bruit ne se faisait entendre, que le jacassement d'une pie perchée sur l'arbre et qui disait :

Ce soir tu dois aller au bois avec un domestique ; prends avec toi un petit chien, car ton père a chargé de te tuer le domestique qui ira te conduire, sous prétexte de trouver des nids, puisque tu aimes beaucoup les oiseaux et ne peux t'empêcher de les écouter, c'est pour cela qu'on te fait tuer ; tu laisses ton travail et va écouter les oiseaux.

Ayant dit cela, la pie s'envola et Jean reprit son travail.

Le soir venu, le roi dit à un de ses domestiques : « Emmène Jean avec toi au bois, pour chercher des nids ; une fois au milieu du bois, tu le tueras et me rapporteras sa langue ; si tu ne le fais pas tu périras toi-même. »

Le domestique fit ce que lui avait commandé le roi. Ils allèrent tous les deux au bois avec un petit chien. En route Jean dit au domestique : « Je sais ce que t'a dit mon père, tu dois me tuer ; peut-être voudras-tu me donner la liberté, mais ma langue doit être donnée à mon père : tiens, prends ce chien, tue-le et prends sa langue, mon père ne distinguera pas la langue de son fils de celle de ce chien, » Le domestique hésita, puis il reprit : « Promets-moi que tu ne retourneras plus à la maison alors ! — Je te le promets. »

Le domestique apporta la langue du chien à son maître qui ne la distingua pas de celle de son fils.

Continuons maintenant l'histoire. Jean connaissait le langage de tous les animaux. Sorti du bois, il marcha sur la grand'route ; il ne tarda pas à rencontrer deux autres voyageurs. Il leur demanda où ils allaient. « Nous allons à Rome, dirent-ils. — Moi j'y vais aussi », dit Jean, et tous les trois continuèrent leur chemin.

A Rome le pape était mort, et on en attendait un autre, pour le remplacer. Pour savoir qui serait le Pape, il y avait une couronne qui voltigeait en l'air, et celui sur qui la couronne s'arrêtait était élu Pape. Nos trois voyageurs allaient voir si le sort désignerait l'un d'eux.

Jean s'arrêta devant une claire rivière qui coulait le long de la route ; il se mit sur le ventre et entendit les poissons chanter :

Voici le Pape qui passe !

Il porta la nouvelle à ses camarades qui étaient très contents de savoir que l'un d'eux serait Pape. La nuit vint et ils ne pouvaient pas coucher à la belle étoile. Ils demandèrent à loger ; on les refusa d'abord, enfin on leur proposa un mauvais lit et de la croûte de pain noir à manger. Ils s'en contentèrent. Jean apprit qu'il y avait une jeune fille malade depuis très longtemps. Elle avait été laver du linge, et une très jolie bague lui était tombée des mains dans l'eau. Elle n'avait pu la retrouver et était malade depuis. Jean alla au bord de l'étang et se mit sur le ventre pour écouter les grenouilles qui

disaient : *On a trouvé la bague à la jeune fille.* Jean la prit et la lui rendit. Alors ce n'est pas la croûte de pain brûlé et un misérable lit qu'on lui donna, mais tout ce qu'il y avait de mieux dans la maison. Mais Jean ne voulait rien accepter.

Vers les dix heures, le lendemain, il reprit sa marche ; ses compagnons partirent avant lui, mais ils furent obligés de l'attendre car ils ne trouvaient rien à manger quand ils n'étaient pas avec lui. La nuit venue on fit encore de la difficulté pour les loger ; à la fin cependant, ils trouvèrent asile chez un meunier.

Dans ce village, les chiens ne cessaient de hurler depuis quelque temps : annonce d'un grand malheur. Jean alla les écouter et vint dire au meunier qu'un grand malheur le menaçait, et que cette nuit même une bande de quarante voleurs viendrait piller le village, à minuit juste, dans des tonneaux : *Préparons-nous, dit-il, quand ils sortiront leur tête du tonneau, nous les tuons tous.* C'est ce que disaient les chiens.

A minuit ils arrivèrent ; on les tuait tous à mesure qu'ils sortaient du tonneau, et après on eut la paix.

Le lendemain Jean et ses compagnons devaient arriver à Rome. Les oiseaux, les chiens, les poissons, tous les animaux disaient : *Voici le Pape qui passe !* Personne ne les comprenait que Jean. Arrivés à Rome, la couronne flottait en l'air et passait par-dessus toutes les têtes. Les compagnons de Jean passèrent comme les autres sans que la couronne s'arrêtât sur leur tête.

Arrive le tour de Jean. Quand il passa, la couronne s'arrêta juste sur sa tête et il fut proclamé Pape.

Alors il fit un sermon et dit : *Tout père de famille ayant chassé ou tué des enfants devra venir se confesser à moi avant d'obtenir son pardon.* La nouvelle arriva au roi, qui avait beaucoup de chagrin depuis le meurtre de son fils, et ignorant que c'était son fils le Pape, sa femme et lui vinrent à Rome demander pardon.

Là, ils reconnurent leur fils et moururent tous les trois dans les bras l'un de l'autre, sans se dire un mot, au milieu du palais.

Voici l'histoire du fils d'un roi, telle que me l'a racontée mon aïeul.

Scrignac (Finistère).

FRANÇOIS LE BIHAN.

LIII

LA PRINCESSE ET LA SIRÈNE

Une pauvre femme dit un jour à ses deux enfants, un garçon et une fille : « Je ne peux plus vous nourrir, allez gagner votre vie. »

Ils s'en allèrent bâtir une hutte dans une forêt et comme il y